

Olivier Millagou

One Way Wahine

28 avril - 18 juin 2016

Troisième exposition personnelle d'Olivier Millagou à la galerie Sultana, «One Way Wahine» reprend le titre d'un beach movie de 1965, une comédie avec frissons ayant pour toile de fond Hawaii, luxuriante beauté tropicale.

Olivier Millagou se sert de la vision idyllique de l'archipel véhiculée par le film en 1965, afin de créer un paysage contemporain contrastant avec cet esprit insouciant et qui propose plutôt un paradis perdu.

Les troncs des palmiers, représentés ici par des pots en terre cuite bruts, n'ont ni vie, ni palme et sont dénudés de leur magnificence. Ils symbolisent à la fois un état du paysage d'Hawaii d'aujourd'hui, qui ne ressemble plus à la vision idyllique de 1965, mais également un état du paysage provençal contemporain : les ouragans d'un côté et les charançons de l'autre. En effet aujourd'hui, aussi bien en Provence qu'à Hawaii, les palmiers sans tête font partie du paysage. En effet la grande majorité des palmiers de la côté d'Azur ont dû être détruits suite à l'attaque de coléoptères ravageurs.

Les côtes du Pacifique et la Provence sont des sujets dont Olivier Millagou s'inspire depuis ses débuts dans ses œuvres. «One Way Wahine» reprends des similitudes communes à ces deux cultures (tissus imprimés et terre cuite) et met en jeu des savoir-faire provençaux utilisés afin de réaliser des œuvres faisant référence à Hawaii. Les pots ont en effet été produits par la poterie Ravel à Aubagne, qui fabrique encore à la main des pots de jardins en argile avec de la terre locale. Quant au motif du soleil noir, il a été fabriqué par Les Olivades à Saint-Etienne du Grès, une entreprise emblématique, centenaire, du sud de la France pour la qualité de ses imprimés.

La toile bleue ciel, ornée d'un soleil noir fait également partie de cette vision peu enthousiaste du paradis. Le soleil noir entouré d'un simple halo doré devient un motif qui se répète à l'infini. La peinture représente un parasol noir déplié et vu de dessus. Cet objet censé représenter un état d'insouciance, de quiétude et de bonheur perd ses couleurs et devient, là, inquiétant.

Mais, l'exposition est baignée d'une lumière jaune, aussi chaude que la puissance du soleil, qui additionnée au bleu du ciel de l'imprimé amène par la «couleur une note d'optimisme. One Way Wahine» est un chemin unique vers un paradis qui n'est finalement pas si loin qu'on ne le croit.

Toute ressemblance avec des artistes du XXe siècle n'est ni fortuite, ni involontaire.

.....

Olivier Millagou's third solo exhibition at Galerie Sultana lends its title from a 1965 beach movie "One Way Wahine" - a thrill-seeking comedy with a backdrop of the luxuriant, tropical beauty of Hawaii. Millagou takes advantage of the idyllic vision of the archipelago conveyed by the 1965 film to create a contemporary landscape in contrast with this carefree spirit, proposing instead a paradise lost.

Palm tree trunks, represented here by raw terracotta pots, have neither life nor fronds and are stripped of their magnificence. They symbolise both the state of the Hawaiian landscape today, which no longer resembles the idyllic vision of 1965, as well as also representing the state of the contemporary Provençal landscape: from hurricanes on the one hand to red palm weevils on the other. In fact, the headless palm trees are part of today's landscape as much in Provence as in Hawaii, and a great majority of palm trees on the Cote d'Azur have had to be destroyed after being attacked by destructive red palm weevils.

The Pacific and Provençal coasts are subjects that have inspired Olivier Millagou from his earliest works. "One Way Wahine" takes common similarities from these two cultures (printed fabrics and terracotta) and plays with Provençal know-how used to create works making reference to Hawaii. The pots were in fact produced by Poterie Ravel in Aubagne, a company that still produce hand-made garden planters from local clay. As for the black sun motif, this was produced by Les Olivades in Saint-Etienne du Grès, an iconic century-old business in the South of France renowned for its prints.

The sky blue fabric, decorated with a black sun is also part of this unenthusiastic vision of paradise. The black sun surrounded by a simple golden halo becomes an endlessly repeated motif. The painting represents a black, open umbrella seen from above. This object supposed to be representing a carefree state, of quiet and happiness, loses its colours and becomes, here, worrying.

But, the exhibition is bathed in a yellow light, as warm as the power of the sun, that when added to the sky blue of the printed fabric brings by "colour an optimistic note. One Way Wahine" is a unique path towards a paradise that is ultimately not as far away as you think.

Any resemblance to 20th century artists is neither fortuitous nor involuntary.

Olivier Millagou

Born in Bandol (France), 1974

Solo Exhibitions

- 2016 ONE WAY WAHINE, Galerie Sultana, Paris
- 2014 OUT OF SIGHT, Galerie Sultana, Paris
- 2013 ARTS EPHEMERES · Maison Blanche, Marseille (dans le cadre de MP13)
«EGAREMENTS (PROGRAMME ULYSSES)» · Château d'Avignon, Les Saintes Maries de la Mer (dans le cadre de MP13)
- 2012 DISCO RISING (avec arnaud maguet), Le Confort Moderne, Poitiers
SMILED, galerie des musées, Toulon, (catalogue)
PARADISE SOUNDS, Le Moulin, La Valette (vinyl)
- 2011 LA SCENE (avec Arnaud Maguet), Le confort Moderne, Poitiers
BIG WEDNESDAY, Galerie Sultana, Paris
- 2009 OVER THE RAINBOW, Galerie de la Marine · Nice
CHAPTER 2 19 M.C. Galerie Baumet Sultana · Paris
- 2008 ZOO ART FAIR (avec Arnaud Maguet) * Bischoff/Weiss · Londres
SURF NOW APOCALYPSE LATER REDUX (avec Arnaud Maguet) – CAPC hors les murs · Anglet
AFTER THE SUNSET Galerie Erna Hecey · Bruxelles
- 2007 PULSE MIAMI * Bischoff/Weiss – Miami
SURF NOW APOCALYPSE LATER REDUX (avec Arnaud Maguet) · Bordeaux
DISCO RISING ** (avec Arnaud Maguet) Art-O-Rama, La Friche, Belle de Mai · Marseille
MUSTER TO CUSTER OR ELSE ** Bischoff/Weiss · Londres
- 2006 FIVE SUMMER STORIES ** Galerie Erna Hecey · Bruxelles
SURF NOW APOCALYPSE LATER ** Fort Napoléon · La Seyne sur Mer
- 2005 ART BRUSSELS * Galerie Erna Hecey · Bruxelles
- 2004 PEUR SUR LA VILLE... ** Ateliers d'Artistes · Marseille
- 2003 MUSCLE BEACH PARTY ** Galerie Erna Hecey · Luxembourg
- 2002 FIAC 2002 *** Galerie Roger Pailhas · Paris
PROJECT ROOM 009 * A.R.C.A. Centre d'Art Contemporain · Marseille
- 2001 LES SURVIVANTS DU KING KAMEHA KLUB (avec Arnaud Maguet) Galerie Roger Pailhas · Marseille
- 1999 MORE THAN ZERO Jo du Bayon · Aix-en-Provence
- 1998 LES MEILLEURS SANDWICHS BOULETTES DU MONDE !! * Galerie Untitled · Marseille
- ### Group Exhibitions
- 2016 SEASONAL AFFECTIVE DISORDER S / A / D, Biarritz
OBSERVATIONS SONORES Musée Gassendi, Digne
- 2015 'Fresh Painting, French Painting' cur by Frederic Bonnet
The Breeder Gallery, Athens
- 2014 FRIEZE ART FAIR * Sultana · London
TRANKAT EPISODE II * Le Moulin · La Valette
LE PSYCHEDELISME EST IL MORT OU VIVANT? * La Friche, Belle de Mai · Marseille
AU HASARD, SUR LA ROUTE Centre d'Art Bastille · Grenoble
ARCO * Sultana · Madrid
L'ESPRIT DU LIEU II * Le Moulin · La Valette
- 2013 EN QUOI DEMAIN SERA FAIT · l'assaut de la menuiserie · Saint-Etienne · 13 septembre au 6 octobre 2013
GASOLINE · Hôtel Saint-Simon · Angoulême · 20 septembre au 20 octobre
PINK SUMMER Sultana · Paris
MATERIAL PRIMA Puebla 24 · Mexico
IN MY ROOM La Fabrique & Croix-Baragnon · Toulouse
CHILL OUT, commissaires Marie-Avril Berthet & Jérôme Massart, Centre d'art contemporain, Genève
THIS IS (NOT) MUSIC · La Friche Belle de Mai · Marseille (dans le cadre de MP13) curator Richard Leydier
- 2012 KARAOKE NOISE Musée d'Art · Toulon
WALL RIDE * Tour des Templiers · Hyères
SMILED * * * * * Galerie des Musées · Toulon
LUXE(S) Galerie des Galeries Lafayette · Marseille
SE SOUVENIR DE LA MER * Château d'Avignon · Les Saintes-Maries-de-la-Mer
ZONA MACO * Sultana · Mexico
BAL TRAGIQUE A POITIERS Le Confort Moderne · Poitiers
- 2011 33 REVOLUTIONS PAR MINUTE, Centre Pompidou, Paris
PARKING DE SCULPTURES (avec arnaud maguet), Le Confort Moderne, Poitiers
COMME UNE SOLIDARITE OPERATIONNELLE, Sultana, paris
LAVA TREE, programme Hors les murs, FIAC, Jardin des Plantes Interface, Dijon avec Arnaud Maguet

- 2010 LA SCENE (avec Arnaud Maguet), Printemps de Septembre, Toulouse, France
BLACK MIRROR, Les Abris à Lausanne Curated by Marco Constantini
ELVIS 1& KRESSE Arts, SOtheby's London, 11 au 15 01. 2010
- 2009 MESURE DU DESORDRE – Œuvres du CNAP, Le Parvis, centre d'artcontemporain.
ELUSIVE DREAMS – Les Hauts du Ru, Montreuil curated by Blandine Gwizdala
ELUSIVE DREAMS, IMOCA, Dublin (groupshow) curated by Blandine Gwizdala
HORS JEUX – Espace culturel de Beauvais · Beauvais
- 2008 BLACK MIRROR * CAN · Neuchâtel
ULTRASONIC INTERNATIONAL III (ELEMENTARY MY DEAR WATSON)
Mark Moore Gallery – Santa-Monica
M.I.A.C.S. 2 * Garage Foch – Biarritz
MAIS QU'EST-IL ARRIVE A CETTE MUSIQUE ? * Villa Arson – Nice
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Saw Gallery – Ottawa
VOLUME(S) Casino Luxembourg, Forum d'art contemporain · Luxembourg
- 2007 LES AMIS DE MES AMIS Galerie V.F. · Marseille
ART PROJECTS Galerie Yvon Lambert · Paris
SHCONTEMPORARY * Galerie Erna Hecey · Shanghai
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Busan Station · Busan
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Orkuveita Reykja Vikur · Reykjavik
- 2006 LDRR'S JUKEJOINT Le Plateau, F.R.A.C. Ile-de-France · Paris
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Centre Culturel Français · Hanoi
ROGER PAILHAS, L'ART D'UNE VIE * MAC · Marseille
DISTORSIONS * Galerie LH – Paris
GIARDINO. LUOGHI DELLA PICCOLA REALTA * Palazzo delle Arti di Napoli
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Ecole des Beaux-Arts, Alger
ABSOLUTELY PRIVATE * Tokyo Metropolitan Museum of Photography
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * SG Private Banking Gallery – Alliance Française de Singapour
LOCATION SHOTS * Galerie Erna Hecey (Curator : R Stange) Bruxelles
ARADIRAMA La Condition Publique · Roubaix
- 2005 WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Centre Culturel Français Salemba · Jakarta
CHAMBRES A PART Hotel Sezz · Paris
ART THAT WORKS, CATCH ME ! * 46th October Art Salon · Belgrade
FELIN POUR L'AUTRE La Blanchisserie · Boulogne
WA – SURFACE D'AUTONOMIE TEMPORAIRE * Palais de Tokyo · Paris
PARADIRAMA Musée International des Arts Modestes · Sète
DOMICILE PRIVE / PUBLIC * Musée d'Art Moderne · Saint-Etienne
STRANGE, FAMILIAR AND UNFORGOTTEN Galerie Erna Hecey – Bruxelles
THE STARS ARE SO BIG, THE EARTH IS SO SMALL... STAY AS YOU ARE Studio Manuela Klerxx · Milan
- 2004 THE STARS ARE SO BIG, THE EARTH IS SO SMALL... STAY AS YOU ARE (PART II), Esther Schipper · Berlin
OBJECT VERSUS DESIGN - PAS VRAIMENT DESIGN Musée d'Art Moderne · Saint-Etienne
C LA RENTREE ! Galerie Roger Pailhas – Marseille
KAMIKAZE 2089 Le Confort Moderne · Poitiers
V.F. * Le Garage · Toulouse
RAISON ET SENTIMENTS C.R.A.C. Alsace · Altkirch
THE WORLD * Le Rectangle · Lyon
ARTI₃₅IBASEL * Galerie Erna Hecey · Bâle
A FRIPON FRIPON ET DEMI Collection Lambert · Avignon
- 2003 TABOO ! Galerie Roger Pailhas · Marseille
COUP DE COEUR / A SENTIMENTAL CHOICE * C.R.A.C. Alsace
THE WORLD * Speak For Gallery · Tokyo 2003 FLOATING BOWL * Attitudes Espace d'Arts · Genève
ARTI₃₄IBASEL * Galerie Roger Pailhas · Bâle
LEE₃ TAU CETI CENTRAL ARMORY SHOW * Villa Arson – Nice
- 2002 THE ARMORY SHOW * Galerie Roger Pailhas · New York
ARTI₃₃IBASEL * Galerie Roger Pailhas · Bâle
2001 SEQUENCES Galerie Roger Pailhas · Marseille
ARTI₃₂IBASEL * Galerie Roger Pailhas · Bâle
KING SIZE * Musée des Arts Modestes · Sète, Fr
2000 AIR-AIR Grimaldi Forum · Monaco
1999 GIUGNO Pavillon Italien · Biennale de Venise
1998 FREE MAC, Musée d'Art Contemporain · Marseille
1996 WONDERKAMMER, Galerie Pierre Nouvion · Monaco

Curating project :

2012 SMILED *** Galerie des Musées · Toulon (Simon Berheim, Antoine Boudin, Valentin Carron, Aïcha Hamu, Hifiklub, Bayrol Jimenez, Pierre La Police, Olivier Millagou, Beatriz Montevarro, Bruno Rousseaud, Julien Tiberi and Solange Triger)

2011 COMME UNE SOLIDARITE OPERATIONNELLE *** Sultana · Paris (with Arnaud Maguet) (Collection Yoon Ja & Paul Devautour, Arnaud Maguet and Olivier Millagou)

2010 CHANSONS DE GESTE *** Sultana · Paris (with Arnaud Maguet) (Martin Boyce, François-Xavier Courrèges, Collection Yoon Ja et Paul Devautour, Noel Dolla, Vincent

Epplay, Jérôme Fino, Arnaud Maguet, Olivier Millagou, Walter Pfeiffer and Bettina Sanson)

2005

MAU-MAU (BLACK AND WHITE) Néon · Lyon (Pierre La Police, Stéphane Magnin, Arnaud Maguet, Olivier Millagou and Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau)

2003

TABOO ! Galerie Roger Pailhas – Marseille (with Arnaud Maguet) (Virginie Barré, Martin Eder, Arnaud Maguet, Bjarne Melgaard, and Olivier Millagou)

Selected articles

2013

in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «De Biarritz à Marseille» · n°96, juin / juillet 2013
in «LES ECHOS» Laurene Daycard – «Les coulisses d'un prix» · 3 juin 2013
in «SURF SESSION» «La dernière vague» · n°311, juin 2013
in «COTE» Gérard Martin · «Surfer la dernière vague» · n°144, mai/juin 2013
in «VENTILO» Bérengère Chauffeté · «Sur la planche» · n°318, avril 2013
in «ART AGENDA» Gabriela Jauregui – «Mexico City Dispatch» · 16 avril 2013
in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «Ca déferle à Marseille!» · n°95, avril / mai 2013
in «HARTZINE» Thibault · «Ghost Of Nico» · 21 janvier 2013
in «VAR MATIN» «THE LEGENDARY TIGERMAN ET HIFIKLUB DE RETOUR A LA TOMATE» · 10 janvier 2013
in «METROPOLE» «BIENVENUE DANS LE PARADIS BLANC» · janvier 2013

2012

in «ARTSLANT» Mara Hoberman · «Paradise is a state of mind» · 30 décembre 2012
in «LE JOURNAL DES ARTS» F. Bonnet · «Paroles d'artiste» · n°381, 14 décembre 2012
in «CRASH» Lise Guéhenneux · «Olivier Millagou» · n°62, Hiver 2012/13
in «ZIBELINE» Marie Godfrin-Guidicelli · «Cartes postales du paradis» · n°58, 12 décembre 2012
in «COTE» «De l'enfer au paradis» · n°141, novembre/décembre 2012
in «ZIBELINE» Marie Godfrin-Guidicelli · «Good vibrations!» · n°57, 14 octobre 2012
in «VAR MATIN» «SMILED» · n°23582, 25 octobre 2012
in «LE JOURNAL DES ARTS» F. Bonnet · «Un salon intime et prospectif» · n°374, 7 au 20 septembre 2012
in «COTE» Gérard Martin · «Se souvenir de la mer» · n°139, juillet/août 2012
in «TIME OUT MEXICO» «Zona maco 2012» · avril 2012
in «02» Julie Portier · «Rejouer un coup d'avance» · n°61 · printemps 2012
in «LE QUOTIDIEN DE L'ART» R. Azimi · «Une collection de vidéo pour comprendre les artistes» · n°83 · mercredi 8 février 2012

2011

in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «Tiki volcanique» · n°87, Décembre 2011 / Janvier 2012
in «LE QUOTIDIEN DE L'ART» R. Azimi · «Revival de la collection Devautour» · n°32 · Mardi 22 Novembre 2011
in «LE MONDE» Emmanuelle Lequeux · «Comme une solidarité opérationnelle» · Dimanche 20 Novembre 2011
in «L'HERAULT DU JOUR» A. Leray · «Arts» · n°1123, Mercredi 23 Novembre 2011
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» E. Lequeux · «Fiac hors les murs au vert et à l'oeil» · n°329, Novembre 2011
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» E. Lequeux et J. Lavrador · «Que collectionne l'Etat?» · n°328, Octobre 2011
in «LE MONDE» Emmanuelle Lequeux · «La Côte d'Azur reste un bel endroit pour les artistes» · n°20667 · Dimanche 3 · Lundi 4 Juillet 2011
in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «Et si Cook était passé à côté...» · n°82, Février / Mars 2011
in «LE JOURNAL DES ARTS» «Olivier Millagou et le surf» · n°339, 21 Janvier au 3 Février 2011
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Judicaël Lavrador · «Les 50 meilleurs sites d'artistes» · n°320, Février 2011

2010

in «TECHNIKART» Charles Barachon · «Toulouse, ô Toulouse» · n°146, Octobre 2010
in «LE JOURNAL DES ARTS» Frédéric Bonnet · «Souvenir, action!» · n°332, 8 au 21 Octobre 2010
in «W MAGAZINE» Février 2010

2009

in «NICE MATIN» 7 Décembre 2009
in «ELLE» n°3328, semaine du 9 Octobre 2009
in «LA STRADA» n°121, Octobre 2009
in «DIRECT NICE» n°140, Jeudi 8 Octobre 2009
in «COTE» Sylvaine Casorla · n°119, Mai/Juin 2009
in «MADAME FIGARO JAPON» n°384, Avril 2009
in «DOMUS» Frédéric Bonnet · «The dark side of the moon» · n°923, Mars 2009
in «KEITH» Dorothee Tramoni · «Olivier Millagou» · n°07, Février 2009

2008

in «COTE» «Duo artiste-architecte à Bandol» · n°116, Décembre 2008 / Janvier 2009
in «JOURNAL SOUS OFFICIEL» Olivier Meyer · «Fiac de Paris» · n°38, Automne 2008
in «LE JOURNAL DES ARTS» Roxana Azimi · «Les satellites volent la vedette» · n°290, 31 Oct. au 13 Nov. 2008
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Emmanuelle Lequeux et Judicaël Lavrador · «La Fiac» · n°293, Novembre 2008
in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «Art boards» · n°67, Août / Septembre 2008
in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «Surf Now Apocalypse Later Redux» · n°65, Avril / Mai 2008

2007

in «LE JOURNAL DES ARTS» Roxana Azimi · «Deux foires off en progrès» · n°271, 14 Déc. 2007 au 3 Janvier 2008
in «L'OFFICIEL» Laurence Dreyfus · «Marseille 1877 - 2007» · n°920, Novembre 2007
in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait – «Le surf art en question» · n°62, Octobre / Novembre 2007
in «LA PROVENCE» Patrick Merle · «Art-orama un salon qui a du sens et du contenu» · Vendredi 14 Septembre 2007
in «MARSEILLE L'HEBDO» M. Godfrin-Guidicelli · «Foire à l'art à la friche» · n°357, du 12 au 18 Septembre 2007
in «MUTEEN» «M-ART-SEILLE» · n°62, Septembre 2007
in «LA PROVENCE» Patrick Merle · «Salon puis expo à la friche» · Vendredi 31 Août 2007
in «NUKE» · n°1 HS, Juillet 2007
in «LE JOURNAL DES ARTS» «Walk on the wild side» · n°262, 22 Juin au 5 Juillet 2007
in «COMING UP» Eric Foucher · «Rock & Roll college» · n°20, Juin 2007
in «TIME OUT LONDON» Gabriel Coxhead · «Olivier Millagou» · n°42, Mai 2007
in «COTE» Olivier Jourdan-Roulot · «Olivier Millagou» · n°103, Mars 2007
in «JALOUSE» Anaïd Demir · «Bande son» · n°97, Février 2007

in «MUTEEN» Alexandra Boucherif - «Fiac, drôle d'art !» - n° 55, Février 2007
in «LE MONDE» Bérénice Bailly - «Homage à Roger Pailhas, un galeriste audacieux» - Jeudi 25 Janvier 2007

2006

in «FIAC 2006 – LE QUOTIDIEN – LE JOURNAL DES ARTS» «In the mood» - n° 5, Octobre 2006
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Emmanuelle Lequeux et Judicaël Lavrador - «Art contemporain» - n° 269, Nov. 2006
in «LA LIBRE CULTURE» Claude Lorent - «Paradis perdu étoilé» - Mercredi 23 Août 2006
in «LE MONDE» Bérénice Bailly «Les noires serviettes de bain et planches de surf d'Olivier Millagou» - n° 19120, Dimanche 16 et Lundi 17 Juillet 2006
in «SURFER'S JOURNAL» Gibus De Soultrait - «La visite balnéaire d'Olivier Millagou» - n° 54, Juillet / Août 2006
in «ART SUD» Jean-Christophe Vila - «Esprit surf, est tu là ?» - n° 54, 3ème trimestre 2006
in «<H>ART» «Olivier Millagou, Five Summer Stories» - 13 Juillet 2006
in «COTE» Olivier Jourdan-Roulot - «Millagou sort les planches» - n° 99, Juillet/Août 2006
in «GONZO : CIRCUS» «Jana Sterbak en Olivier Millagou» - n° 75, Juin/Juillet 2006
in «VOGUE» Frédéric Bonnet - «Les garçons de la plage» - n° 868, Juin/Juillet 2006

2005

in «FIAC 2005 – LE QUOTIDIEN – LE JOURNAL DES ARTS» Frédéric Bonnet - «Artistes a deux têtes ou à quatre mains» - n° 2, Octobre 2005
in «TECHNIKART» «Et aussi» - n° 96, Octobre 2005
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Emmanuelle Lequeux - «Diners en ville chez plusieurs mecènes» - n° 256, Oct. 2005
in «TGV MAGAZINE» Olivier Boucreux - «Hello Tiki» - n° 77, Septembre 2005
in «STANDARD» Magali Auber - «Zoo Lander» - n° 9, Septembre / Octobre / Novembre 2005
in «ART PRESS» Bernard Marcellis - «Promenade» - n° 314, Juillet / Aout 2005
in «LE JOURNAL DES ARTS» Roxana Azimi - «Art Basel, la foire qui fait son show» - n° 217, 10 au 23 Juin 2005
in «VOGUE» Frédéric Bonnet - «Tiki boom» - cahier n° 2 du n° 858, Juin / Juillet 2005
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Emmanuelle Lequeux - «Domicile» - n° 252, Juin 2005
in «CRUDELIA ?» «Olivier Millagou» - n° 21, Février / Mars 2005
in «LES INROCKUPTIBLES» «Mau-Mau (Black and White)» - n° 481, 16 au 22 Février 2005

2004

in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Emmanuelle Lequeux et Judicaël Lavrador - «Parcours ciblés» - n° 245, Octobre 2004
in «LE POINT» Christelle Longequeue - «Figuration et trash art» - n° 1673, Octobre 2004
in «JOURNAL SOUS OFFICIEL» Thierry Ollat - «Peur sur la ville...» - n° 20, Été 2004
in «LE GUIDE DES 1000 EXPOS DE L'ETE» Françoise Aline Blain - «Le coeur et les raisons» - supplément du n° 242 de Beaux Arts Magazine, Juillet 2004
in «LE GUIDE DES 1000 EXPOS DE L'ETE» «Olivier Millagou : peur sur la ville» - supplément du n° 242 de Beaux Arts Magazine, Juillet 2004
in «CARNET ARTE» Alberto Fiz - «Gli sberleffi alla moda di Millagou» - n° 3, Juin / Juillet 2004
in «JALOUSE» Anaïd Demir - «Pop en stock» - n° 71, Juin 2004
in «VENTILO» Pedro Morais - «Derrière la porte noire» - n° 98, Mai 2004
in «COTE» Sylviane Casorla - «La Nouvelle vague» - n° 83, Mai 2004
in «VOGUE» Frédéric Bonnet - «Fripon régression» - n° 846, Avril 2004
in «ART PRESS» Anne Wauters - «Olivier Millagou» - n° 299, Mars 2004
in «ART PRESS» Richard Leydier - «Taboo» - n° 297, Janvier 2004
in «LE JOURNAL DES ARTS» Anaïd Demir - «Paroles d'artiste» - n° 183, 19 Décembre 2003 au 8 Janvier 2004
in «LA PROVENCE» Annabelle Kempff - «Taboo ! sur une mort culturelle annoncée» - Mardi 6 Janvier 2004
in «d'LAND KULTUR» Josée Hansen - «Olivier Millagou» - n° 49, Décembre

2003

in «JALOUSE» Anaïd Demir - «Exotica» - n° 66, Décembre 2003 / Janvier 2004
in «JOURNAL SOUS OFFICIEL» Jean-françois Meyer - «Taboo taboo» - n° 16, Automne 2003

2003

in «LA MARSEILLAISE» Gilles Graber - «L'exotisme entre paillettes et génocides culturels» - Lundi 22 Décembre 2003
in «MARSEILLE L'HEBDO» M. Godfrin-Guidicelli - «Taboo or not taboo» - n° 167, 17 au 23 Décembre 2003
in «WOXX» Nadine Clemens - «Une «black box» musicale» - n° 724, Décembre 2003
in «LE JEUDI» Marie-Anne Lorgé - «Muscle beach party» - Jeudi 4 Décembre 2003
in «NICO» Alexis Juncosa - «Muscle beach party» - 28 Novembre au 7 Décembre 2003
in «VENTILO» Laurence Nicoli - «Tu t'es vu quand taboo ?» - n° 78, 19 au 25 Novembre 2003
in «ARCHISTORM» Nicolas Audureau - «Comment ça va c'est joli» - n° 3, Septembre / Octobre 2003
in «CRASH» Frank Perrin - «The world» - n° 27, Automne 2003
in «02» Anaïd Demir - «Lee 3 tau ceti central armory show» - n° 27, Automne 2003
in «NEUE ZURCHER ZEITUNG» «Schweizer ausstellungen» - Samedi 20 Septembre 2003
in «SUNDGAU» J.K. - «Les coups de coeur du Crac» - Dimanche 14 Septembre 2003
in «LE JOURNAL DES ARTS» Olivier Michelon - «Bobine de traits» - n° 175, 29 Août au 11 Septembre 2003
in «UP STREET» Anaïd Demir - «Le dessin réanimé» - n° 45, Septembre 2003
in «V» Sari Carel - «Channel surfing» - n° 23, Mai / Juin 2003
in «ART SUD» Fabienne Vernet - «Olivier Millagou» - n° 38, Mars / Avril 2003

2002

in «FIAC 02 - LE QUOTIDIEN - LE JOURNAL DES ARTS» Roxana Azimi - «Fiac 02, un premier bilan» - n° 5, 28 Octobre 2002
in «FIAC 02 - LE QUOTIDIEN - LE JOURNAL DES ARTS» Anaïd Demir - «Olivier Millagou» - n° 4, 27 Octobre 2002
in «FIAC 02 - LE QUOTIDIEN - LE JOURNAL DES ARTS» Roxana Azimi - «La province se hisse à un niveau international» - n° 3, 26 Octobre 2002
in «TELERAMA» «Expositions personnelles» - supplément, 24 au 28 Octobre 2002
in «LE JOURNAL DES ARTS» Olivier Michelon - «Renouvelée et élargie, la Fiac à l'heure internationale» - n° 156, 11 au 24 Octobre 2002
in «CRASH» Frank Perrin - «20 Artworks» - n° 23, Octobre 2002
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Stéphane Corréard - «Olivier Millagou» - n° 221, Octobre 2002
in «HOME» Nicola Bramigk - «Mobil Marseille» - Septembre 2002
in «PARPAINGS» Frédéric Bonnet - «La nuit des héros» - n° 34, Juin 2002
in «COMING UP» Fabienne Vernet - «Pointes d'humour» - n° 01, Été 2002
in «LE JOURNAL DES ARTS» Olivier Michelon - n° 147, 19 Avril au 2 Mai 2002
in «BEAUX ARTS MAGAZINE» Fabrice Bousteau - «Les français prennent assise à New York» - n° 215, Avril 2002

2001

in «DS MAGAZINE» Delphine Péras - «Hédonique attitude» - n° 153, Octobre 2001
in «ART ACTUEL» «Faire l'autruche, le mâle...» - n° 16, Septembre / Octobre 2001
in «LIBERATION» Philippe Azoury - «La passion selon saint elvis» - 16 Août 2001
in «LIBERATION» H.F. Debailleux - «Art dealers» - semaine du 25 au 31 Mai 2001
in «LA PROVENCE» Patrick Merle - «Art dealers 2001 joue l'ouverture» - Mardi 22 Mai 2001

Soleil noir. Pas celui de Nerval, pas celui de la mélancolie. Chez Olivier Millagou, le soleil est noir parce que tout l'est : les illusions, les désirs, les paradis, tous les continents de la pensée. Un noir pas triste, pas pessimiste ; juste un noir qui sert d'écrin aux rifs de guitare et aux souvenirs de vagues mémorables. Noir cependant, car quelle lumière trouver à notre horizon contemporain ? Celle des barbelés qui nous entourent ?

Il y a quelque chose de tribal dans le travail d'Olivier Millagou. Ses planches de surf surgissent dans ses expositions comme des masques d'art premier. Envoûtantes, envoûtées. Prêtes à servir un étrange rituel : prier le dieu du soleil et du vent ; attendre la vague ; la prendre par le bon biais ; vivre l'instant dans un souffle. A la tribu des surfers, à laquelle il appartient en cousin lointain, il offre des autels contemporains. Transformés en masques rituels, le Joker, le Surfer d'Argent ou Spiderman passent du souvenir pop de gamin au mémorial païen. Elongés à la Modigliani, résumés à leurs traits les plus abstraits, pour servir à quelle cérémonie ? Déplumés, déparés, privés - comme les masques africains ou océaniques que l'on trouve dans tous les musées du monde - de tout sens de la fête, rendus inaptes à toute célébration. Objets d'un culte réduit au ridicule. Les bodhisatvas de sa génération ? Magnum et Pamela Anderson, ces intercesseurs qui nous font espérer un monde meilleur. Nul hasard si Olivier Millagou s'est trouvé un compère en Pierre Lapolice : une même connaissance tendre de la culture underground, et une même capacité à retourner ses clichés, à les faire vriller un peu plus quand déjà ils étaient instables. Il s'est fait connaître par ses dessins à la punaise, dorée comme une certaine jeunesse, fichée dans le mur pour dessiner des super-héros de la bande dessinée. Mais même elles dégoulinent. Pas sûres d'elles.

Tribu des bikers aussi. Easy rider de la scène française, Olivier Millagou reprend leur sens du noir. Souvent, il détourne les slogans dénichés sur les routes du continent pas si nouveau : de ces injonctions qui couvrent les bagnoles américaines, exhortent à aimer Dieu, se moquent d'autrui. « Jésus t'aime, moi je pense que tu n'es qu'un trou duc » ; ou encore : « Jésus débarque, prend l'air occupé ». Black Sabbath, Black Velvet, charbonneux velouté ou nuit glauque d'une cave de répét', noirceur des cuirs burinés, noir des cendres de ces bars clandestins du sud des Etats-Unis, qui étaient brûlés, et qu'advenait-il de leurs propriétaires ? Lynchés ? Nul hasard si un mythe raconte que c'est d'un pacte avec le diable, signé lors d'une nuit de déperdition, quelque part vers le carrefour de Clarksdale dans le Mississippi, que Robert Johnson, un des grands bluesman des années 20, aurait gagné son infinie virtuosité à la guitare : c'est de ce genre de mélodie que résonne l'œuvre d'Olivier Millagou.

Quand c'est blanc c'est pire : blanc Tipp-ex, comme celui avec lequel il redessine les clichés des cartes postales. Petit blanc. Car c'est aussi toute l'histoire du colonialisme qui se dessine en filigrane des installations d'Olivier Millagou : comment l'esprit de conquête a conduit à la dépravation de terres qu'on s'est efforcé de croire vierges ; comment la culture indigène a été malmenée autant qu'érigée en clichés. Ce qu'il en reste, ce qui en est né, ce qui en est mort : ces fantômes et ces avatars nourrissent ce travail. L'artiste pose sur ces « réalités » un regard de quasi-ethnologue (par la distance imposée), mais aussi un regard d'enfant (dans les restes de fascination). C'est d'un œil noir qu'il contemple le Zeitgeist, on l'a assez dit. L'idyllique, il va le rechercher jusque dans ses tombes. Il n'a plus droit aux couleurs pop, à la légèreté acidulée. Ce n'est plus qu'un zombie ? Célébrons donc son spécial enchantement. Visage creux et puanteur des paradis perdus : et pourtant quel charme, d'autant plus touchant qu'il est fragile, fluctuant, handicapé. American Dream, California Dream ? Qu'en reste-t-il à susurrer ? Olivier Millagou ne les assassine pas. Mais il porte sur eux un regard critique. Il leur offre un chant de deuil. Nous avons le regret de vous

annoncer la mort de l'hédonisme. Si vous souhaitez vous associer à la douleur de la famille, une messe aura lieu. Ni fleurs ni couronnes.

Ici ça sent la bière, ça bruisse de blues, ça crame les bons sentiments, ça tchatte en anglais, ça crache le son et ça joue en live. Ça déraile. Comme la bande son *d'Apocalypse Now*, 33 tours tourné à la main par son complice Arnaud Maguet lors de l'exposition « Surf Now, Apocalypse Later », jusqu'à aboutir à un son déformé, parfois réaliste, parfois psyché. *This is the End*, y chantaient les Doors... Drôle de chemins de la gloire. Cette vision terrible et napalmée du paradis hante toute l'œuvre d'Olivier Millagou. Souvent, tous les attributs du paradis sont là : galets, palmiers, ritournelles estivales. Wouldn't it be nice ? Si, ça serait chouette. Ça serait. Tout est dans le conditionnel, ce temps dans lequel Olivier Millagou aime à s'engluer. Ça serait chouette, mais l'horizon est noir, les palmiers calcinés, la lumière de néon, et la chanson des Beach Boys en acier trempé. Le tout enfermé dans une boîte : un micro-parc à thème, où, par nature, tout se dénature. After the Sunset : c'est alors que tout se passe. Même les pétulantes serviettes de bain vivent chez lui au dark. Les flamants ne sont plus roses. Coquillages et crustacés ne sont plus que les ombres d'eux-mêmes... Et les ukulélés bruissent de mélodies funéraires. Les pin-up ? Too much pour être vraies, elles se déclinent en gris, perle, ciel du nord ou souris, car le noir a ses nuances. Quelle place aujourd'hui pour les vahinés ? Aujourd'hui, de Hawaï à Tahiti, les poids lourds à l'américaine ont éradiqué la sveltesse des corps ; là-bas, ça sent le corned-beef plus que le tiaré.

« Et mon luth constellé porte le soleil noir de la mélancolie »... On en est loin, du Desdichado. Et pourtant, dans cette attente perpétuelle du surfeur, il y a de cette mélancolie sourde, inavouée : celle qui consiste à regretter la ferveur de certains moments magiques aussitôt qu'ils sont passés. Ne jamais parvenir vraiment à se laisser submerger par l'instant, comme le toréador ou le danseur de flamenco se laisse saisir par le *duende* : cet esprit, ce démon, qui opère sur les corps et les enchante. Écoutons celui qui le portait aux nues, le poète espagnol Federico Garcia Lorca : « J'appelle *duende*, dans l'art, ce fluide insaisissable qui lui donne sa saveur, qui est sa racine, un peu comme un tire-bouchon qui s'enfonce dans la sensibilité des gens. Le *duende* que quelques-uns d'entre nous portent en eux, est cet être mystérieux, mi-diabolique, mi-angélique - les deux à la fois - qui a coutume d'inspirer ceux qui croient en lui. (...) Tous les arts sont capables de faire apparaître le *duende* (démon intérieur), mais là où il rencontre le plus d'espace, là où il est le plus naturel, c'est dans la danse et dans la poésie récitée, car elles demandent un corps vivant qui interprète, elles sont des formes qui naissent et meurent de façon perpétuelle et soulèvent leurs contours sur un présent précis(...) ». N'aurait-il pu parler ainsi du surf ? Du flamenco au blues ; du primitif andalou au primitif Millagou... Une quête de ce qui est devenu insaisissable, une soif du « présent précis ». Mais chez l'artiste, l'ironie a remplacé le mysticisme. Dans sa quête des paradis perdus, pas sûr qu'il désire vraiment atteindre ses objectifs. Plutôt rester en errance, entre deux continents. Comme ces navigateurs océaniques qui, malgré les étoiles qui les guidaient, n'ont jamais atteint leur terre d'accueil. Qui sont restés, happés par l'océan, en suspens entre deux paradis, dont ils ne sauront heureusement jamais qu'ils sont déçus.

Emmanuelle Lequeux

BLACK SUN by Emmanuelle Lequeux

Black sun. But not poet Nerval's melancholy one. For Olivier Millagou, the sun is black because everything else is: illusions, desires, paradises, all continents of thought. His black's not sad, not pessimistic; it's just black that serves as the setting for guitar riffs and memories of unforgettable waves. Black indeed, though, because what if any light can be seen along today's horizons? The light from the barbed wire around us?

There is something of the tribal in Olivier Millagou's work. His surfboards emerge in his exhibitions, like so many primitive art masks. Spellbinding, spellbound. Ready to attend a strange ritual: to pray the god of the sun and the wind; to wait for the wave; to take it from the right angle; to live the moment in a breath. As a distant cousin, he provides the surfer tribe with contemporary altars. The Joker, the Silver Surfer or Spiderman, once transformed into ritual masks, are transfigured from kid's pop memory to pagan memorial. Elongated à la Modigliani, boiled down to their most abstract features... to serve in what ceremonial? Plucked, marred, and devoid - like the African or Oceanian masks you see in museums all over the world - of any celebratory features, made unfit for any celebration. Sacred objects of a cult reduced to ridicule. Bodhisattvas for his generation? Magnum and Pamela Anderson, as intercessors giving us hope for a better world. It's not by chance that Olivier Millagou found a perfect partner in Pierre La Police: they share the same fond knowledge of underground culture, the same ability to turn its clichés around, to twist them even more when they have already become unsteady. He became known for his drawings tacked to the wall - comic-strip superheroes. But even they seem to run. Insecure, too.

And there's the bikers tribe, too. Olivier Millagou, the French scene's Easy Rider, makes use of their sense of blackness. He often twists slogans unearthed on the roads of the not-so-new world - peremptory bumper stickers that cover American cars, exhorting to the love of God or making fun of others. "Jesus loves you, but I think you're an asshole"; or: "Jesus is coming - look like you care". Black Sabbath, black Velvet, velvety charcoal, or dark night of a rehearsal cellar, blackness of weathered leather, ash-black of clandestine bars in the Deep South burnt down - and whatever happened to their owners? Were they lynched? It's not by chance if legend has it that it's through a pact with the devil - signed one fateful night at a crossroads near Clarksdale, Mississippi - that Robert Johnson, one of the greatest bluesmen of the 1920's, is believed by some to have acquired his virtuoso mastery of the guitar: that's the kind of melody that sounds through Olivier Millagou's work.

When it's white, it's worse: Tipp-ex white, like the stuff he uses to redesign postcard clichés. Little white man. Because the history of colonialism also underscores Millagou's installations: how the spirit of conquest led to the depredation of lands one had thought were untouched; how indigenous cultures were mishandled as much as turned into clichés. What remains of them, what was born of them, what died in them: such are the ghosts and avatars who feed this work. The artist casts a near-ethnological eye on these "realities" (through imposed distancing), but also a child's eye (in what fascination remains). It's a black eye staring at the Zeitgeist, as has been said often enough. He seeks out the idyllic even in the grave. He has renounced his right to pop colours and bubbly lightness. Is it now just a zombie? Well, let's celebrate its special magic. Hollow face and stench of paradise lost: and yet what charm, all the more touching that it is brittle, fleeting, disabled. American Dream, California Dream? What's left to murmur about? Olivier Millagou is not murdering them. But he casts a critical eye. He offers them a song of mourning. We are deeply saddened to announce the death of hedonism. If you would like to grieve with the family, a Service will be held. No flowers or wreaths.

Right here, it smells of beer, resounds with the blues, blazes with good vibes, chatters in English, crackles with sound and performs live. It goes haywire. Like the soundtrack for Apocalypse Now, the LP spun by the hand of his accomplice Arnaud Maguet for the "Surf Now, Apocalypse Later" exhibition, until it turns into a deformed sound, sometimes realistic, sometimes psychedelic. This Is The End, sang The Doors... Strange road to glory. This terrifying, napalmed vision of paradise haunts the work of Olivier Millagou. Often, all the attributes of paradise are there: pebble beach, palm trees, summer tunes. Wouldn't it be nice? Yes, it would be great. It would be. It's all in the conditional, a tense that Olivier Millagou likes to get stuck in. It would be great, but the horizon is black, the palm trees charred, the lights are neon, and the Beach Boys track is made of toughened steel. And all of this is shut up in a box: a micro-theme park, where, by essence, everything alters. After the Sunset: that's when it all happens. Even glitzy beach towels turn black with him. The Flamingos are no longer pink. Shellfish and seashells are mere shadows of their former self. And ukuleles are sounding funeral tunes. Pinups? Too good to be true, they flaunt themselves in grey, pearl, northern sky or mouse, because black too has its subtleties. What place today for vahinés? Today, from Hawaii to Tahiti, American-style heavyweights have annihilated the slenderness of bodies; over there, it smells of corned-beef more than tiare flower.

“And my starry lute bears the black sun of melancholy”... El Desdichado is far away, now. And yet, the surfer's perpetual expectation has that dull, unavowed melancholy too: it consists in regretting the fervour of certain magical moments as soon as they have passed. In never really yielding fully to the moment in time, like a toreador or flamenco dancer can abandon himself to the *duende*: a spirit, a demon who works on bodies and enchants them. Listen to the man who best glorified it, Spanish poet Federico Garcia Lorca: *“I call duende, in art, the elusive fluid that gives it its flavour, a sort of corkscrew that can get art into the sensibility of an audience. The duende that some carry within is a mysterious being - half-devil, half-angel, both at the same time - that has the capacity to inspire those who believe in him. (...) All arts are capable of duende (inner demon), but where it finds greatest range, naturally, is in music, dance, and spoken poetry, for these arts require a living body to interpret them, being forms that are born, die, and open their contours against an exact present (...)”*. Could he not have talked about surfing like that? From flamenco to the blues; from Andalusian primitive to Millagou primitive. A quest for what has become elusive, a craving for the “precise present”. But for the artist, irony has replaced mysticism. In his quest for paradises lost, who knows if he really wants to reach his goal. Perhaps he's rather remain a wanderer, stuck in-between continents. Like the Oceanian navigators who, in spite of the stars guiding them, never reached their promised land. Who were grabbed by the oceans and remained suspended between two paradises – luckily, they will never find out they are fallen angels.